

L'HÔTEL DES MINES, Hongay



Coll. Olivier Galand

Au centre, l'hôtel des Mines. À droite, un bateau chargeant du charbon.

AVIS
HON-GAY
(*L'Avenir du Tonkin*, 31 juillet et 3 août 1912)

Monsieur Guillerme a l'honneur d'informer le public qu'il prend à partir du 1^{er} août la succession de l'hôtel de M. Zamboni à Hongay.

HON-GAY
(*L'Avenir du Tonkin*, 24 mai 1913)

Hôtel. — Nous apprenons avec satisfaction que madame Zamboni ¹ va reprendre à compter du 1^{er} juin la direction de l'hôtel. Comme par le passé, les voyageurs trouveront un accueil empressé. La maison se recommande pour la nourriture soignée et la propreté de la cuisine et des chambres.

Rappelons que Hon-Gay est un point de la côte très sain et très agréable.

¹ Épouse du propriétaire de l'hôtel du Commerce à Vietri.

GUILLERME
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1915, p. 96)

Hôtel de Hongay
Quang-yên.

NOËL (Alexis)
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1915, p. 99)

Hôtelier à Hongay (Quang-yên)
M^{me} ZAMBONI, gérante.

HONGAY
(*L'Avenir du Tonkin*, 31 mai 1922)

Anniversaire. — Vendredi soir, à l'hôtel d'Hongay, à l'occasion du 60^e anniversaire de M. Gollion*, leur directeur général, les employés de la Société française des charbonnages du Tonkin étaient réunis pour lui offrir un champagne d'honneur, tenant ainsi à manifester leurs sentiments de profonde gratitude et d'estime, envers celui qui contribua le plus au merveilleux développement de la première exploitation houillère du Tonkin.

Le tourisme en baie d'Along.
par W.
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 25 juin 1922)

[...] Nous voudrions voir M. Lochard renoncer à l'idée d'un hôtel en face de Hongay ; hôtel qui chômerait six mois par an et ferait, pendant les six autres mois, une inutile concurrence à l'Hôtel de Hongay, dont la nécessité est justifiée par les besoins de la clientèle de la Compagnie de Hongay [Charbonnages du Tonkin]. C'est pourquoi cette compagnie subventionne cet hôtel. Un seul hôtel suffira largement ; il pourra être agrandi, amélioré, subventionné même pour avoir un certain nombre de belles chambres pour touristes ; mais il aura cette clientèle courante, venant toute l'année, que lui assure le mouvement des affaires et qui sera la meilleure base du succès de l'établissement. [...]

Informations diverses
Le Tourisme en baie d'Along.
Un hôtel à Hongay
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 18 février 1923)

On parle beaucoup de tourisme en baie d'Along depuis quelques années. On a écrit des kilomètres de poésies, imprimé des tonnes d'articles de revue ; surtout, on a édicté des règlements. Et longtemps, ce fut tout.

Sauf les excursions organisées deux ou trois fois par an par les chaloupes Roque, sauf les nombreuses ballades officielles sur les chaloupes de la douane, il n'y avait jusqu'à ce jour aucune organisation quelconque pour l'exploitation de l'industrie du tourisme.

La première chose à faire était un hôtel à Hongay, ou dans l'île aux Buissons.

Il y a vingt ans qu'il devrait exister ; mais inutile de récriminer, le mal se répare en ce moment. Dans six mois, l'hôtel sera inauguré.

C'est la Société des Charbonnages [du Tonkin] qui, avec le développement de ses affaires, a reconnu la nécessité d'avoir, pour loger ses visiteurs — hommes d'affaires, ingénieurs, officiers des navires de commerce —, quelque chose de mieux que la petite auberge actuelle avec ses cinq chambres. Avec le concours du Bureau de Tourisme, qui entre enfin dans la voie des réalisations, cette société a entrepris la construction, en face du goulet du Port Courbet, donc à distance suffisante du bruit et des poussières du port charbonnier, d'un bel hôtel moderne de 28 chambres. Ce sera une très belle construction à deux étages au-dessus du rez-de-chaussée, avec une terrasse que viendront lécher les flots et un appontement pour les chaloupes et canots, La vaste salle à manger, les salons, les chambres, tout sera extrêmement confortable avec distribution d'eau froide et d'eau chaude, salles de bain, etc. et, bien entendu, éclairage et ventilation électriques.

De la terrasse et des chambres donnant par leur vaste véranda, sur la baie, on a une vue magnifique sur la baie d'Along d'un côté, du port Courbet de l'autre et l'île aux Buissons en face. Et comme les chambres sont toutes desservies par un corridor central, chacun sera bien chez lui sur sa véranda.

Déjà la maçonnerie est presque terminée et l'on pose la toiture ; et dès le mois de mai, quelques chambres pourront déjà être occupées.

Le soin avec lequel M. Cormeraie gère l'hôtel actuel, son souci du confort de ses hôtes, son accueil affable et son extrême serviabilité font bien augurer de la façon dont sera tenu l'Hôtel des Mines ; et l'on peut prévoir le moment où il sera habilement secondé par son brave petit bonhomme de fils, si gai, si éveillé et déjà, pour ses quinze ans, si débrouillard.

Cormeraie surveille avec amour la nouvelle construction ; son futur hôtel est pour lui comme une fiancée à qui l'on fait la cour, pour laquelle on prépare toutes sortes de confort.

Déjà, il suppute tout ce qu'il va faire pour que sa clientèle se plaise à Hongay, les distractions à l'intérieur pour le soir et les jours de pluie, les canots automobiles et les sampans confortables pour les promenades et excursions dans la baie.

Les villégiateurs trouveront Hongay bien agréable ; on y peut faire des excursions à pied très variées aussi bien que des promenades en bateau, et même la visite de la ville et du port offre beaucoup d'intérêt. L'Hôtel sera toujours animé. Pensez que, avec les agrandissements en cours, la Société des Charbonnages comptera bientôt plus de cent Européens et qu'une route automobilable de plus de 50 km reliera entre eux les divers postes : mines, ports, centrale électrique, ateliers et magasins de l'exploitation. En outre, il y a constamment à Hongay six ou sept navires chargeant du charbon et qui, lorsqu'il y aura un hôtel, amèneront la plupart les quatre ou cinq touristes et parfois plus que leurs aménagements leur permettent de prendre.

En face de Hongay est l'île aux Buissons avec une caserne qui va être transformée en sanatorium militaire, avec l'agence de la maison Roque, dont le nouveau nom sonne comme un juron : Sacric.

On sait qu'on peut, au besoin, mais non sans quelques difficultés, venir par la route en automobile de Hanoï ou de Haïphong. La Compagnie des Charbonnages a fait dans ce but construire à l'île aux Buissons un garage mis à la disposition du public. En s'y

attelant avec énergie et de gros crédits, les T. P. arriveront certainement à rendre cette foute bien roulante d'ici cinq ou six ans. En attendant, on à un service à peu près quotidien dans les meilleures conditions de confort, par ces Sacric Chaloupes Roque, de vrais petits paquebots. Lorsque l'hôtel sera ouvert, et qu'un mouvement de passagers commencera à se dessiner sérieusement, il sera intéressant d'avoir, avec les meilleures chaloupes, un service Haïphong-Hongay à heures fixes, tant à l'aller qu'au retour et peut-être verrons-nous un jour un service accéléré avec des chaloupes un peu plus rapides.

Nous sommes persuadé que l'ouverture de l'Hôtel des Mines et du sanatorium militaire, coïncidant avec les grands travaux entrepris par la Société des Charbonnages, va marquer le début d'une ère de grand développement touristique de la baie d'Along en même temps que d'un développement industriel, indiqué déjà par l'usine en construction à Quang-Yên, et que tout un remaniement des moyens de transport actuels s'impose. Il serait, en particulier, à souhaiter qu'il y eût deux départs par jour pour Hongay dont l'un à minuit, un peu après l'arrivée du train venant de Hanoï, pour arriver à six heures du matin à Hongay, et l'autre, à onze heures du matin avec des chaloupes rapides arrivant à Hongay à trois heures après-midi.

Mais tout cela, c'est du futur éloigné ; le futur très proche, c'est l'ouverture de l'Hôtel des Mines en septembre prochain, et peut-être même avant.

Le Tourisme au Tonkin
(Suite et fin)
par H. CUCHEROUSET
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 7 octobre 1923)

Nous avons posé en principe qu'il s'agit de faciliter les voyages pour les gens du pays et de leur procurer plus de confort, avant de chercher à attirer par des mesures coûteuses, prises exprès pour lui, le tourisme étranger de luxe.

Celui-ci viendra par surcroît ; mais nous ne saurons pas le recevoir convenablement si nous ne savons pas voyager nous-mêmes.

On se fait d'ailleurs des illusions sur le tourisme étranger en tant que source de revenu pour un pays. La Suisse elle-même, le pays du monde qui reçoit le plus de visiteurs, a d'autres ressources infiniment plus importantes, et son industrie touristique est peu de chose à côté de ses industries de l'horlogerie, des soieries, de la mécanique (locomotives, turbines et dynamos, de la laiterie, de la chocolaterie, etc.

Quant à l'avantage de se faire connaître et admirer, un beau pays gagne beaucoup plus à être connu et apprécié par un petit nombre de gens d'esprit que par de nombreuses hordes d'imbéciles riches, qui apportent souvent avec eux, en même temps que leurs piastres, l'esprit rastaquouère et la démoralisation du pays. D'ailleurs, en Indochine, les visiteurs étrangers ne formeront jamais qu'une partie de la clientèle des hôtels et des entreprises de transport, insignifiante comparée à la clientèle locale. Quant à faire de grosses dépenses pour attirer le riche touriste-homme d'affaires qu'on espère intéresser au pays, c'est un assez mauvais calcul. C'est comme si un industriel débutant et encore pauvre offrait à un capitaliste dont il désire la commandite, une réception extravagante. Celui-ci en concevrait des doutes sur le sens pratique de son hôte, et préférerait prêter son argent à un industriel plus économique.

Nous avons conclu qu'il s'agissait tout d'abord de rendre les voyages possibles en dotant le pays, sans trop de dépense, d'un grand nombre d'hôtels, auberges et liaisons de passagers, voire de caravansérails pour la clientèle du wagon de quatrième classe, que nous ne devons pas négliger.

Nous avons dit également qu'il s'agit d'utiliser dans la plus large mesure toute initiative privée et, en particulier, de subventionner les syndicats d'initiative qui ont fait leurs preuves, sans leur imposer l'absurde principe de la gratuité de leurs services au public. Il s'agit d'un public qui peut payer et qui ne demande pas l'aumône. En ce qui concerne le Tonkin, malgré son nom peau rouge d'Uattna, c'est l'Union automobile et Touristique du Tonkin et du Nord-Annam (Dieu quel nom ! même en français !) qui doit être subventionnée.

Cette Union devrait, lorsqu'elle en aura les moyens financiers, se mettre — à côté de son œuvre pour le public local — au service des visiteurs étrangers débarquant à Haïphong. Nous aimerais la voir étendre son initiative à la création d'une affaire de tourisme qui dépend il est vrai de l'amélioration de nos communications avec Hongkong, mais qui, du jour où nous aurons : 1° — un bon paquebot hebdomadaire, 2° — un grand hôtel à Hongay ou à l'Île aux Buissons, sera une bonne affaire. M. Sutherland, agent général à Hongkong des chemins de fer Canadiens-Pacifique, nous disait un jour : « Si j'avais, moi, votre baie d'Along à exploiter, rien qu'au point de vue du tourisme, je me fais fort d'y gagner un million de livres sterling en quelques années. Nous n'avons malheureusement pas eu jusqu'à ce jour d'hommes d'affaires capables de concevoir une organisation en grand avec hôtel à Hongay, flottille de plaisance et guides, agent à Hongkong, etc. Le moment serait peut-être venu d'étudier cette affaire ; insistons bien : une affaire.

Deux choses sont essentielles : 1° — Un bon service de paquebots rapides sur Hongkong et, en ceci, le comité de Tourisme ne pourra qu'appuyer le vœu unanime de la population. Ce sera une petite voix de plus ; mais une seule goutte, la dernière, si petite soit-elle, peut faire déborder un grand vase. 2° — Un ou deux hôtels à Hongay, jusqu'ici le coin le plus inhospitalier de l'Indochine, où la Compagnie des Charbonnages s'enfermait dans son immense fief comme un malfaiteur qui a quelque chose à cacher.

Aujourd'hui que cette entreprise a commencé à se moderniser un peu, elle aura moins à craindre le séjour à Hongay de gens qui ne prennent pas les vessies pour des lanternes.

Elle-même vient d'ouvrir un hôtel de 28 chambres, déjà encombré par son propre personnel, mais qui, plus tard, aura sans doute de la place pour d'autres visiteurs. D'autre part, l'administration militaire vient d'aménager un sanatorium à l'île aux Buissons, ouvert non seulement aux familles des fonctionnaires militaires en activité, mais même aux retraités et aux officiers de réserve. L'île aux Buissons offre des facilités que n'offre pas Hongay pour construire ; malheureusement c'est aussi un fief, un fief de l'administration la plus égoïste et la moins accommodante qui soit. Peut-être cependant pourrait-on arriver à démilitariser une partie de l'île pour y construire un hôtel, au terminus de la route automobilable de Hongay à Đôngtriêu et Quang-Yên.

Il ne s'agit pas de construire un « The Along Bay Enormic Palace Hôtel » ; mais d'encourager l'initiative privée à monter un hôtel confortable mais simple d'une quarantaine de chambres en même temps qu'une flottille spéciale pour la visite de la baie et un garage avec service automobile de Haïphong à Hongay. Ceci naturellement suppose que les bacs de Haïphong et Quang-Yên auront été complètement transformés et que la route de Quang-Yên à Hongay aura été enfin achevée avec un pont à Yen-Lap. Ces deux améliorations sont justifiées par l'importance économique considérable de la région parcourue, avec les industries de Quang-Yên, les mines qui s'échelonnent tout le long de la montagne, la culture de l'ananas, l'industrie de la poix et de la térébenthine etc. Donc cette route et ces bacs, dont profitera le tourisme, sont nécessaires d'abord au commerce et à l'industrie du pays.

Le jour où il y aura un hôtel à Hongay et quelques chaloupes, yachts et sampans de plaisance, beaucoup de gens de Hongkong ou Manille profiteront des navires charbonniers pour venir visiter la Baie. Ces navires, en effet, disposent souvent de

quelques cabines, sont parfois très bien aménagés pour une douzaine de voyageurs ou plus ; mais le séjour à bord d'un navire en train de charbonner n'a rien d'attrayant ; il faut qu'on puisse loger à terre. [...]

Pour les touristes de luxe en baie d'Along
par BARBISIER [= Henri CUCHEROUSSET]
(*L'Éveil de l'Indochine*, 23 novembre 1923)

[...] On sait que l'Hôtel des Mines, que construit la Société des Charbonnages de Hongay, s'est écroulé en cours de construction. Quand il sera reconstruit, dans un an, sans doute, il pourra recevoir quelques voyageurs en dehors du personnel et des clients de la mine, car il aura 28 chambres. [...]

Au syndicat d'initiative de l'Indochine
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 20 avril 1924)

[...] En ce qui concerne le Tonkin, on a tort de s'inquiéter à Saïgon. Le Tonkin est beaucoup mieux pourvu d'hôtels que la Cochinchine. Le Tamdao offre plus de chambres que Dalat, Chapa a une bonne petite auberge non subventionnée ; quant à Hongay, nous apprendrons à M. Outrey qu'un bon hôtel de 28 chambres est en voie d'achèvement et qu'il ne revient pas à 20.000 \$ par chambre, bien loin de là.

Cam-Pha mine et Cam-Pha port
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 5 octobre 1924)

[...] Les magasins, en construction l'année dernière, sont terminés, et le magnifique hôtel est près de l'être. [...]

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 13 septembre 1925)

[...] Au Tonkin, les hôtels des deux stations d'altitude, Chapa et Tamdao, et des deux stations balnéaires, Dôson et Hongay, ne touchent aucune subvention et seul l'Hôtel du Tamdao a été construit aux frais de l'administration.

POINSARD REPREND L'HÔTEL DES MINES



[Coll. Olivier Galand](#)

Hongay, l'hôtel des Mines. Indochine films et cinémas éditeur.

DISPONIBILITÉ
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 avril 1926)

M. Poinsard (Jules), sous-inspecteur de 1^{re} classe de la Garde indigène de l'Indochine, est mis, sur sa demande, dans la position de disponibilité, pour une période de deux ans à compter du 1^{er} avril 1926.

M. Poinsard vient de se rendre acquéreur de l'hôtel des Mines à Hongay, qu'il va diriger désormais avec madame Poinsard.

Hongay-Villégiature
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 9 mai 1926)

Nos stations balnéaires, que beaucoup de personnes fréquentent en saison chaude, seraient encore plus bienfaisantes si ceux qui ont en ville une installation confortable, avaient la sagesse d'y passer les chaleurs, pour prendre leurs vacances au printemps ou en automne ; nous parlons, bien entendu, des habitués des bains de mer, qui ne redoutent pas la chaleur, non de ceux qui, ne pouvant la supporter, vont chercher la fraîcheur à la montagne !

Même parmi ces derniers, de plus en plus ceux qui le peuvent vont compléter, fin septembre ou octobre, la saison de montagne par une saison de bord de mer.

En saison fraîche, le séjour au bord de la mer ferait le plus grand bien à ceux qui, fatigués par un long séjour, ou une maladie, ont besoin d'un changement d'air, en tous cas aux Hanoïens qui éprouvent le besoin de respirer autre chose que les poussières dangereuses, qui forment dans les rues un nuage rarement dissipé.

Or des quatre stations balnéaires du Tonkin-Nord-Annam, il en est une qui surpasse à tous points de vue les autres et c'est jusqu'ici, la moins fréquentée, Hongay.

Pour beaucoup, ce nom évoque un port charbonnier dont les malheureux habitants, dirait Roland Dorgelès, ont « les pieds noirs et les mains sales »

Hongay est certes un port charbonnier, et fameusement vivant et intéressant ; il est certain que même un aristocrate sortirait d'une visite à la gare de triage ou à l'atelier de criblage quelque peu noirci.

Mais on peut voir de loin le port, le contourner par une belle route et monter sur les collines qui le dominent, sans rien risquer des poussières de charbon. Abstraction faite du charbonnage, il reste un site agréable en pleine baie d'Along et sur ce lac intérieur, si délicieux le soir : Port-Courbet ; il reste le bon air pur et vivifiant, les plages à l'eau limpide, les promenades variées en pousse, sampan, auto ou chaloupe, le poisson délicieux et abondant, etc.

Jusque tout récemment, Hongay était, pour ainsi dire fermé, au tourisme. La concession minière, grande comme un arrondissement de chez nous, manquait de routes et ne possédait qu'une petite auberge de trois chambres. En face, l'île aux Buissons étant domaine militaire, c'est tout au plus si on osait la regarder. Rien d'organisé pour les touristes désireux de visiter la baie. Les touristes officiels évidemment, et les hauts fonctionnaires, avaient bien, comme ils ont encore et auront sans doute toujours, les belles chaloupes de la Douane ; les touristes en groupe avaient et ont encore la possibilité de louer \$ 100 par jour une chaloupe monoroue. Mais le point de départ restait toujours Haïphong, à cinq heures de la baie, et le touriste isolé ou en famille hésitait devant la dépense.

Depuis trois ans, l'installation d'un sanatorium militaire à l'île aux Buissons, avait pour une catégorie de familles, facilité les choses ; mais depuis quelques mois, grâce à l'Hôtel des Mines, créé par la Société des Charbonnages du Tonkin, la baie d'Along peut être considérée comme enfin ouverte à tous.

C'est un véritable petit palace que cet hôtel, d'aspect extérieur agréable, parfaitement aménagé et élégant à l'intérieur. L'architecte, M. Gilles, qui a d'ailleurs construit d'autres jolis bâtiments pour la société, mérite des compliments. Dix-sept chambres très confortables et, ce qui est beaucoup plus rare au Tonkin, élégantes, s'offrent à la clientèle. Deux ravissants salons, un hall agréablement meublé, un escalier parfaitement réussi, donnent de suite à l'hôtel un aspect séduisant.

Mais ce qui séduit surtout, c'est la cordialité de l'accueil, le service bien fait et, surtout, l'excellente cuisine, la remarquable fraîcheur des aliments.

Les nouveaux propriétaires de l'hôtel, M. et madame Poinsard, méritent toutes nos félicitations.

M. Poinsard est l'ancien garde principal bien connu au Tonkin, breton bretonnant né natif de Besançon. Parfaitement ! Et si vous voulez la clé de l'éénigme allez passer huit jours à Hongay.

Madame Poinsard est la fée de l'hôtel. Grâce à sa longue expérience, son activité, son amabilité, nous avons enfin au Tonkin une de ces hôtelleries, comme ces vieilles hôtelleries provinciales du temps jadis, aux repas soignés, avec, en plus, tous les raffinements de l'hygiène moderne.

L'hôtel met à la disposition de ses hôtes une pinasse et une voiture automobiles, et dans le cerveau fécond de M. Poinsard se forment toutes sortes de projets pour l'agrément des touristes ; entre autres une installation pour bains de mer sans danger.

En attendant, il leur offre le soir quelque chose d'un peu mieux que le banal danse-singe à orchestre de barbarie, de la vraie musique. L'excellent artiste Revardel donne chaque jour un concert de bonne musique, parfaitement exécutée sur le piano ou le violoncelle.

Disons de suite que les prix sont plus que modérés et que ce confort, cette excellente cuisine, cette incomparable cure d'air sont à la portée de tous.

Publicité
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 mai-18 juillet 1926)

HOTEL DES MINES DE HONGAY

ÉTABLISSEMENT POURVU D'INSTALLATIONS MODERNES
SITUÉ EN BORDURE DE LA MER À PROXIMITÉ;
DE LA BAIE D'ALONG

Belles chambres, dont douze grandes avec
cabinets de toilette

Bains — Douches — Loggia avec vue sur la mer
Éclairage et ventilation électrique

Location de vedette pour excursion en baie d'Along
LOCATION D'AUTOS

Cuisine Soignée

Repas : 1 p. 50 vin non compris chambre
à la journée de 2 p. 30 à 3 p. 00
avec ventilation.

Arrangements pour séjour de 15 jours
et au-dessus

PRIX MODÉRÉS

JULES POINSARD- PROPRIÉTAIRE

Apéritif concert — Dancing tous les samedis

Les Mines de Hongay
La Société des Charbonnages du Tonkin en 1926
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 4 juillet 1926)



L'Hôtel des Mines vu de la baie

[...] Hongay a l'avantage, d'aucuns diront l'inconvénient, de se trouver en pleine baie d'Along, cette merveille tant chantée en vers et en prose et qui, depuis trente ans, eût attiré des milliers de touristes s'il y avait eu moins de poètes, mais ne fût-ce qu'un embryon d'organisation.

Seulement, une entreprise minière n'est pas un bureau de tourisme. Longtemps, celle-ci eut bien d'autres chats à fouetter, car les débuts furent difficiles ; lorsqu'enfin les résultats furent plus encourageants, on trouva inutile d'attirer des visiteurs qui n'auraient rien compris ou trop compris, auraient critiqué à tort à travers et suscité toutes sortes d'histoires que tantôt la société tantôt ses employés aimait autant ne pas voir surgir : le badaud est neuf fois sur dix une peste.

Quant à l'île aux Buisson, où l'on aurait pu installer toute une ville, au moins un hôtel avec un petit port pour une flottille de tourisme, c'était terrain militaire. Longtemps, l'autorité militaire le déclara tabou ; elle est aujourd'hui plus libérale. C'est elle qui a transformé une ancienne caserne en papotarium, ou sanatorium, si vous aimez mieux, pour les officiers de l'active et de la réserve et leurs familles. La puissante Administration du Haut Tourisme fit des rapports, des visites d'étude et puis accoucha de deux canots inutilisés parce qu'inutilisables.

Et c'est la Société des Charbonnages qui, finalement, a sauvé la situation en construisant à grands frais un magnifique hôtel à Hongay et une route de plus de 50 km de long. Celle-ci, qui se termine en boucle à chaque extrémité, et traverse le domaine départ en part, a été cédée à l'Administration et mise à la disposition du public. D'autres routes ont été construites ou entreprises par la société pour ses recherches ou ses mines éloignées. Ainsi il est loisible à chacun, sans autorisation spéciale, de s'installer à l'hôtel de Hongay et de parcourir à pied, en pousse ou en auto ce fameux fief jadis fermé, où l'on vous dit maintenant : « Regardez, voyez, constatez, notez, photographiez et villégiaturez tant que vous voudrez, un peu à nos frais, car cet hôtel, où vous êtes à si bon compte, et qui nous a coûté très cher, ne nous rapporte rien. »

Certains fiefs administratifs font preuve de moins de libéralisme ; hier encore, toute une province, le Darlac, était interdite, et dans beaucoup d'autres, il est impossible de voyager ou de séjourner sans le consentement et l'aide de l'Administration. [...]

Sortie de l'Association tonkinoise des anciens combattants en baie d'Along
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 octobre et 14 novembre 1926)

HONGAY
Le gouverneur général et le résident supérieur visitent les mines
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 décembre 1926)

À 13 h. 30, M. le gouverneur et M. le résident supérieur, ainsi que l'officier d'ordonnance Barrault, déjeunaient à l'Hôtel des mines de Hongay, propriétaire M. Poinsard. Ces messieurs ont remarqué la parfaite tenue de l'hôtel.

publicité
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 16 mai 1926)

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 15 mai 1927, p. 20)

Pour visiter la Baie d'Along
et respirer l'air de la mer
faites un séjour à
L'HOTEL DES MINES
HONGAY
Confort parfait, cuisine soignée
POINSARD, propriétaire

LE 14-JUILLET À HONGAY
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 juillet 1927)

.....
L'Hôtel des Mines avait organisé également une grande fête dans ses salons, qui dura jusqu'à trois heures du matin.
.....

Publicité
(*L'Avenir du Tonkin*, 9-10 novembre 1927)

GRAND HOTEL DES MINES DE HONGAY
Jeudi 10 novembre
Dancing avec piano et jazz
Vendredi 11 novembre
Soirée chantante suivie de bal
Samedi 12 novembre
Soirée de gala avec le concours de la troupe
MALAGA
SOUPER
huîtres de Port-Wallut
Vieilles et dorades de la Baie d'Along
Choucroute garnie
Excellent « pinard »

CONSEIL SUPÉRIEUR DES COLONIES
Tournée électorale de Marius Borel
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 mars 1928)

LE 11-NOVEMBRE À HONGAY

(*L'Avenir du Tonkin*, 13 novembre 1928)

.....
À 20 heures, les Anciens Combattants se retrouvèrent à nouveau devant une table élégamment parée à l'Hôtel des Mines.

Une quarantaine de convives firent honneur au menu du dîner, fort bien servi, ma foi par des boys stylés et stimulés par les actifs propriétaires, M^{me} et M. Poinsard, qui se dépensèrent sans compter, arrivant à satisfaire tout le monde.
.....

J. DUFAU

PUBLICITÉS

(*L'Avenir du Tonkin*, 12 avril-9 juillet 1930)

HOTEL DES MINES HONGAY

Changement de propriétaire

Se recommande par sa cuisine soignée
Ses vins de la maison Frank
son décor de la Baie d'Along

Téléphone 0.01

J. DUFAU, propriétaire

HOTEL DES MINES HONGAY

Changement de propriétaire

Se recommande par sa cuisine soignée
Ses vins de la maison Frank
Son décor de la baie d'Along
Téléphone 0.01
J. DUFAU, propriétaire

TONKIN

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 juin 1930)

M. J. Dufau a pris l'hôtel de Hongay.

PUBLICITÉS
(*L'Avenir du Tonkin*, 7-9 août 1930)

FÊTES DE L'ASSOMPTION
en baie d'Along par chaloupe
S. A. C. R. I. C.

Départ de Haïphong — Retour à Haïphong
Jeudi 14 à minuit — Samedi 16 à 7 heures
ou le Vendredi 15 à 11 heures — Dimanche 17 à 5 h.
ou le Samedi 16 à midi — Lundi 18 à à h.

Prix pour une journée 20 p. 00
Prix pour deux journées 35 p. 00
Prix pour trois journées 50 p. 00
(Nourriture et vins compris)

S'adresser à SACRIC Haïphong — Téléphone 48
Tourisme Hanoi — 776
[Hôtel des Mines Hongay — 1](#)

LES A. C. EN BAIE D'ALONG
(*L'Avenir du Tonkin*, 31 octobre 1930)

La section haïphonnaise de l'A.T.A.C. organise, pour le 11 novembre prochain, un banquet à Hongay chez le camarade Dufau, à l'Hôtel des Mines.

Une chaloupe, mise gracieusement à la disposition de l'A.T.A.C. par la S.A.C.R.I.C., partira de Haïphong, le 11 novembre après la revue, vers 9 h. 30 du matin, cela permettra de faire un détour en baie d'Along, visite des Merveilles, la Surprise, etc., et d'arriver à Hongay vers 19 h. L'on se mettra à table à 20 heures. Le retour s'effectuera par la même chaloupe qui partira de Hongay à 1 heure du matin pour être à Haiphong vers 0 heures.

Le prix du banquet est de 5 p. 50. Il y a lieu de penser que nombreux seront les camarades et leurs familles qui voudront bien être de cette sortie cela permettra une fois de plus de bien jeter la victoire et de resserrer encore si possible les liens de camaraderie qui unissent les membres de l'A.T.A.C.

Pour le repas de midi, l'on pourra emporter un repas froid ou, pour ceux qui le désirent, se faire inscrire à l'avance pour que le déjeuner soit servi par les soins du commissaire de la chaloupe.

Envoyez les adhésions au camarade Gassies, École pratique d'industrie, Haïphong accompagnées du montant du prix du banquet. Dernier délai pour envoi des adhésions 5 novembre.

LES A. C. EN BAIE D'ALONG
(*L'Avenir du Tonkin*, 31 octobre 1930)

La section haïphonnaise de l'A.T.A.C. organise, pour le 11 novembre prochain, un banquet à Hongay chez le camarade Dufau, à l'Hôtel des Mines.

Une chaloupe, mise gracieusement à la disposition de l'A.T.A.C. par la S.A.C.R.I.C., partira de Haïphong, le 11 novembre après la revue, vers 9 h.30 du matin, cela permettra de faire un détour en baie d'Along, visite des Merveilles, la Surprise, etc., et d'arriver à Hongay vers 19 h. L'on se mettra à table à 20 heures. Le retour s'effectuera par la même chaloupe qui partira de Hongay à 1 heure du matin pour être à Haiphong vers 0 heures.

Le prix du banquet est de 5 p. 50. Il y a lieu de penser que nombreux seront les camarades et leurs familles qui voudront bien être de cette sortie cela permettra une fois de plus de bien jeter la victoire et de resserrer encore si possible les liens de camaraderie qui unissent les membres de l'A.T.A.C.

Pour le repas de midi, l'on pourra emporter un repas froid ou, pour ceux qui le désirent, se faire inscrire à l'avance pour que le déjeuner soit servi par les soins du commissaire de la chaloupe.

Envoyez les adhésions au camarade Gassies, École pratique d'industrie, Haïphong accompagnées du montant du prix du banquet. Dernier délai pour envoi des adhésions 5 novembre.

LES FÊTES DU 15 AOUT 1931 EN BAIE DE HA-LONG (*L'Avenir du Tonkin*, 19 août 1931)

.....
La baie de Ha-Long, malgré son éloignement, ne fut pas oubliée avec le grand Hôtel des Mines à Hongay et la simple auberge japonaise de Vatchai : il y en a pour tous les goûts. Aussi le jazz sévit à Hongay durant la plus grande partie de la nuit de samedi à dimanche sous la direction du maestro Dufau et le calme bienfaisant s'étendit sur Vatchai sous l'œil souriant de M^{me} Nishihara.
.....

Publicités (*L'Avenir du Tonkin*, 10 octobre 1931+9 octobre 1933)

L'HÔTEL DES MINES
HONGAY
PROPRIÉTAIRE : M. DUFAU
Cave de premier ordre
VINS DES GRANDS CRUS DE FRANCE
Cuisine particulièrement soignée
Établissement recommandé aux voyageurs qui vont visiter la
BAIE D'ALONG
CANOTS DE TOURISME

ENCART (*L'Avenir du Tonkin*, 29 octobre 1931)

POUR ALLER CHEZ DUFAU, vous avez la chaloupe qui, partant sur le coup de midi, vous débarque à Hongay à la tombée de la nuit ; vous avez aussi la route par Nui Deo et Quang-Yên et en quelques heures vous êtes rendu.

Il est temps de vous décider : il est temps aussi de prévenir l'Hôtel des mines de votre arrivée, si ce n'est déjà fait.

LE TOURISME EN BAIE D'ALONG
Les fameux canots du Haut Tourisme
par CATON [= Henri CUCHEROUSSET]
(*L'Éveil de l'Indochine*, 24 avril 1932)

Nos lecteurs ont entendu parler des fameux canots construits à grands frais par l'Administration pour la baie d'Along au temps où nous avions à la tête de dix-huit services, dont celui du tourisme, un homme remarquablement intelligent [Lochard] mais à qui manquait l'esprit pratique et le sens des affaires. [...] Enfin, un homme expérimenté [Lapicque] se présenta qui tira nos ronds de cuir de leur embarras [...]. Il offrit à l'Administration de prendre charge des canots, de les entretenir et d'organiser une flottille, moyennant une subvention mensuelle de 200 \$, croyons-nous, alors que l'Administration était sur le point de recruter un « Maître de port de tourisme » avec tout un personnel fort coûteux. [...] C'est le moment que choisit l'Administration pour retirer ses canots. [...] On mit l'affaire en adjudication et ce fut l'Hôtel des Mines, de Hongay, qui l'enleva moyennant une subvention de 170 \$ au lieu de 200 \$. Gain pour le budget 30 \$ par mois. Donc, pour payer 360 \$ de moins par an, l'on a renoncé à la seule vraie formule d'exploitation touristique de la baie : toute une flottille variée avec personnel adéquat de mécaniciens et de matelots connaissant la manœuvre de la voile, avec une organisation permanente à Haïphong.

L'Hôtel des Mines tire bon parti du petit canot mais semble se trouver bien embarrassé du malheureux canot maison flottante ; il se propose, croyons-nous, de tirer parti au moins du moteur en en dotant un autre canot. [...]

Annuaire de toute l'Indochine, 1933, p. 667 :
Hôtel des Mines.
Hongay, Quang-yên (Tonkin).

L'ACTIVITÉ DU CHEF DU PROTECTORAT
Tournée de M. le résident supérieur p i. de Tastes² à Quang-yên
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 juin 1939)

.....
Ce fut vers 3 h. 30 de l'après-midi seulement que le chef du Protectorat quitta Campha-Port. À 4 h. 15, il prit congé, à l'hôtel des Mines de Hongay, de M. Marcheix, pour regagner Hanoï où il fut de retour vers 19 h , satisfait de cette belle tournée au cours de laquelle il avait pu se rendre-compte, sur place, de l'activité de quelques-unes des plus grandes firmes industrielles du Tonkin.

² Henry de Tastes (Orléans, 2 mai 1883-Saïgon, 3 oct. 1940) : frère du député Lionel de Tastes. Administrateur des services civils en Cochinchine, il devient en 1929 administrateur de la Cie foncière d'Indochine, puis réintègre l'Administration en 1934. Futur résident de France à Binh-dinh (Sud-Annam).

Hongay
Fiançailles
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 août 1939)

Nous apprenons la récente célébration des fiançailles de M^{lle} Lucienne Dufau, la gracieuse fille du sympathique propriétaire de l'« Hôtel des Mines » de Hongay et du « Chalet du Bon Accueil » de Vatchay, avec M. Camille Monnier, de la S.F.C.T.

Mariages
(*L'Écho annamite*, 2 octobre 1939, p. 2)

M. Camille Monnier, avec M^{lle} Lucienne Dufau, fille de M^{me} et M. Dufau, directeur de l'Hôtel des Mines, à Hongay (Tonkin).



[Coll. Olivier Galand](#)
Hongay, Hôtel des mines (carte sans nom d'éditeur)

Le 17/10/1954
Chère Andrée, cher Robert,

Je suis en convalescence à la suite d'une dysenterie amibienne. Rien de grave ! 15 jours de vacances à la baie d'Along : la vie est belle, d'autant plus que je compte rentrer à la fin de l'année. Je trouve ça formidable. Je ne suis plus dans le bain ! Depuis la fin de la guerre, le ressort qui me faisait tenir est cassé. J'ai dit jusque là !! Je suis un peu fatigué, ce n'est rien. Je paie en ce moment quinze mois d'efforts mais tout va bien ; j'ai hâte de rentrer, c'est une obsession. Je vous assure que cette réparation a été un cauchemar. [...]
